

certain nombre de fois une lettre, l'exécution en est devenue familière, et cesse de le captiver ; la forme a perdu pour lui l'attrait de la nouveauté, et ne l'intéresse plus : il la trace avec indifférence, négligence, et bientôt sa main ne sait plus que former mal, parfois très-mal, la lettre, le groupe, le mot, qu'il avait cependant bien faits.

Qu'est-ce surtout lorsque les lettres ne sont pour les enfants que des signes sans valeur, et les mots qu'un assemblage de traits ou qu'un dessin sans intérêt ? Et c'est ce qui arrive inévitablement si on les abandonne, dans le principe, à l'imitation purement matérielle des exemples d'écriture.

Les textes qui sont insignifiants ou copiés trop longtemps, portent aussi les élèves à négliger la forme des lettres, et à ne plus soigner leur écriture.

Les tracés du maître, soit sur le tableau noir, soit sur les cahiers des élèves, peuvent aussi, s'ils ne sont pas exécutés suivant les principes de la méthode suivie, produire les plus fâcheux résultats, alors même que les modèles copiés par eux leur montrent les éléments et les lettres tels qu'ils doivent être exécutés et imités.

Il importe donc non-seulement que l'instituteur exécute devant eux les lettres en une fois, mais qu'il leur donne encore exactement la forme qu'elles ont dans les modèles.

Il est encore nécessaire qu'il évite dans ce qu'il écrit au tableau, tels que *problèmes*, *sujets d'analyse* ou de *composition*, etc., les formes étranges, les ornements superflus, enfin tout ce qui peut nuire à la bonté et à la beauté des écritures courantes ; car les élèves prennent facilement la forme des lettres et le genre d'écriture même de leur maître.

On se demande quelle part la méthode a dans les bonnes et belles écritures qu'on rencontre dans certaines écoles.

Une méthode de lecture peut, par la gradation de ses exercices, hâter les progrès des élèves ; mais elle ne saurait leur donner la manière de bien lire : cela ne peut être que l'œuvre du maître.

Une méthode d'écriture peut également, par la gradation de ses exercices, hâter les progrès des commençants ; mais elle ne saurait communiquer aux élèves le talent de bien écrire. Le maître seul peut inspirer du goût et de l'application pour la calligraphie. L'instituteur qui aime à enseigner, trouve toujours les élèves disposés à apprendre.

Il importe sans doute que les progrès des commençants soient rapides : que les écritures renussent les qualités suivantes : la simplicité, l'uniformité, la facilité, la rapidité, enfin la lisibilité ; mais il importe encore qu'ils puissent conserver une bonne cursive expéditive comme résultat final des leçons d'écriture.

Tout instituteur zélé obtiendra sûrement ce résultat si désirable :

En exerçant bien la main et dès les premières leçons (ne pas négliger, dans ce but, l'ardoise et les plumes larges du bec) ; en lui rendant aisée l'exécution de tous les traits, de toutes les formes de lettres ; en veillant à ce que les commençants exécutent toutes les caractères en une seule fois, et lient bien entre elles toutes les lettres des groupes et des mots.

En habituant de bonne heure les enfants à bien imiter leur modèle, à comparer ce qu'ils font, à juger eux-mêmes leur écriture, en un mot, à travailler avec attention et réflexion.

En suivant les applications des élèves ; en examinant avec intérêt le travail de tous, et en donnant à chacun le conseil ou l'encouragement dont il a besoin. On sait comment sont soignés les devoirs que les enfants savent ne devoir pas être vus par le maître, et ce que produisent des dictées non corrigées ou dont les fautes ne sont pas expliquées, motivées.

En ne tenant pas les enfants trop longtemps ni sur les lettres, ni sur un exercice quelconque, et en veillant soigneusement à ce que les lettres ne soient pas pour eux des figures insignifiantes, les mots des dessins sans attrait, et, par suite, les textes quelque chose d'indéchiffrable et de décourageant.

En faisant aimer les leçons d'écriture par un éloge accordé à une page bien faite, par une bonne note donnée à un texte réécrit par cœur ou reproduit de mémoire, et par une récompense octroyée à un cahier entièrement écrit avec soin.

En ne faisant écrire sous la dictée que lorsque l'écriture des élèves est aisée et bien formée, et en exigeant que les devoirs de tous genres soient constamment écrits avec attention et propreté. Les premières dictées doivent se faire lentement, et les premiers devoirs être courts ; ils demandent, en outre, à n'être augmentés que graduellement.

En ne permettant pas trop tôt le *d* arrondi, et en ne faisant copier les modèles d'écriture expéditive, qu'aux élèves avancés dont la main est en état de reproduire les formes expéditives : on ne doit faire chaque chose qu'en son temps.

En faisant revenir du temps à autre sur les principes, c'est-à-

dire sur les exercices généraux, surtout sur les lettres isolées et groupées de la série dont la forme laisse le plus à désirer.

Enfin, en ne perdant jamais de vue que les enfants, les adultes même, ne font bien une chose qu'autant qu'on leur fait un intérêt ou une obligation de bien s'en acquitter ; en employant constamment avec prudence et sagesse ces deux mobiles, les seuls capables de porter les élèves à vouloir, à agir, et par conséquent d'assurer le succès des leçons.

J. TAULET.

(Conférences sur l'Écriture.)

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

EXERCICE DE GRAMMAIRE.

Remarques particulières sur les noms.

DICTION.—Il y a dans les contes de revenants, dans les histoires de lutins et de sorciers, une sorte de charme mystérieux qui donne le frisson et dont certaines imaginations aiment à s'enivrer. Mais cette poésie de la peur, qui plaît surtout aux enfants, a toujours l'inconvénient de peupler leur esprit d'être fantastiques et de leur occasionner des terreurs imaginaires dont les résultats peuvent être déplérables.

M. R... possède, à quelques lieues de Paris, une propriété considérable ; il a chez lui un jardinier dont la femme a le répertoire le plus complet des contes merveilleux et d'histoires à vous donner la chair de poule : or, M. R... a une petite fille de huit ans qui éprouvait un plaisir extrême à écouter les récits de la jardinière, et chaque fois qu'il y avait séance chez la bonne femme, elle n'avait garde d'y manquer. Mais au bout d'un certain temps, ces contes avaient eu sur l'esprit de l'enfant une telle influence, qu'aussitôt la nuit venue, elle n'osait rester seule, même avec de la lumière. Son père, s'étant à la fin aperçu de cette influence fâcheuse, avait défendu à la petite fille d'aller écouter désormais les contes de la jardinière ; mais il était trop tard, et le mal avait jeté de profondes racines.

Avant hier, un peu avant la nuit, l'enfant étant allée, comme toujours, prendre ses ébats dans le jardin après le dîner, fut surprise par la pluie, et comme elle se trouvait très-loin de la maison, elle courut chercher un refuge dans la demeure du jardinier qui était à peu de distance, et elle n'en sortit que vers les huit heures et demie du soir, lorsque le gâti fut passé. A peu près à cette même heure, on s'aperçut au logis que la petite fille n'était pas rentrée, et M. R... soupçonnant qu'elle devait être chez la jardinière, l'y envoya chercher par sa bonne ; mais celle-ci était à peine à moitié du trajet qu'elle fut saisie d'épouvante en apercevant dans l'obscurité une masse noire qui se débattait par terre à quelques pas devant elle, et qu'elle prit la fuite.

Exercices.

Qu'est-ce que le mot *revenant* ?—*Revenant* est le participe présent du verbe *revenir* ; il a été pris substantivement pour désigner les esprits ou fantômes des morts qu'on a supposé revenir dans les lieux qu'ils avaient habités.

Pourquoi ce mot prend-il ici la marque du pluriel ?—C'est la règle pour tous les participes présents pris substantivement.

Donnez quelques exemples.—Deux hommes habitant à Paris, les habitants ; trois amis correspondant ensemble, nos correspondants ; soldats combattant avec courage, des combattants, etc.

Qu'est-ce que la chair de poule dans cette expression : vous donner la chair de poule ?—C'est une sorte de nom juxtaposé, quoique l'on ne mette pas de trait d'union, puisqu'il ne s'agit pas de la chair de la poule, mais d'un frisson qui fait ressembler notre peau à la peau d'une poule plumée.

Qu'est-ce qu'avant hier ?—C'est un nom ou adverbe de temps composé d'avant et hier.

Qu'est-ce que cette locution : vers les huit heures ?—On dit ordinairement vers huit heures ; mais dans le style familier on prend les mots deux heures, trois heures, etc. comme des espèces de noms composés, et l'on met l'article devant.

Peut-on employer cet article avec tous les noms d'heures ?—On ne le peut qu'avec les adjectifs de nombre pluriel. Quelques personnes disent sur les une heure, mais c'est une faute grossière ; il faut dire vers une heure.

Dit-on vers les douze heures ?—Non, puisque nous ne disons jamais douze heures pour indiquer l'heure précise, mais bien midi ou minuit.